

Instruction pour la culture de la pimprenelle

Autor(en): **Rocques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **8 (1767)**

Heft 2

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382666>

Nutzungsbedingungen

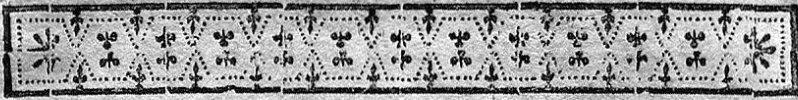
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



INSTRUCTION

Pour la culture de la *Pimprenelle*. *Pinpinella vulgaris* : par M. ROCQUES. (a)

C'est à M. le Docteur Templeman, Secrétaire de la Société pour l'avancement de l'Agriculture, des arts & des manufactures en Angleterre, & membre honoraire de la nôtre, que nous sommes redevables de cette instruction.

Il y a quelques années que la Société susnommée, proposa la question suivante. Quelles sont les plantes, qui pourroient même en hiver servir de fourage verd pour le bétail ? M. Roques, François d'origine, natif de Geneve, cultivant en jardinier un petit fond à lui appartenant situé à six miles de Londres ; rechercha dans cette vue cette plante aussi commune que négligée, & la jugea être une des meilleures pour servir de fourage. L'expérience a répondu à ses recherches. La Société lui a fait un don de cinquante guinées, dont il a été moins touché, que de la satisfaction d'avoir répondu à

(a) Les deux morceaux suivans devoient être placés à la page 109 de la IV. Partie de ce Recueil, année 1766. On ne s'est apperçu qu'après l'impression qu'ils s'étoient égarés.

des intentions qui ont pour objet le bien public. Le même M. Roques a le premier cultivé la vigne en Angleterre, & recueilli sur six acres de terrain que depuis dix ans il avoit voués à cette culture, soixante muids de vin, suivant une lettre de M. Broughton, secrétaire de la Société de la propagande, datée de Londres du 26 Juillet & adressée à M. Seigneux de Correvon.

M E S S I E U R S !

L'accueil gracieux que vous faites à mes foibles essais, me fait prendre la liberté de vous offrir encore celui-ci ; me flattant que vous daignerez le recevoir avec la même indulgence.

Tout terrain, tant sec qu'humide, convient à la pimprenelle, que l'on trouve dans toutes les prairies ; celles de Windsor en sont couvertes la bonne moitié ; je fais par expérience que cette plante végète dans les terres les plus arides ; en ayant semé dans le gravier, où en Été toutes les plantes séchent ; la pimprenelle seule s'est foutenuë ; les personnes à qui je l'ai fait voir en ont été étonnées. En un mot la pimprenelle est du commencement à la fin de l'année en sève ; elle croit si drû & si près de terre, qu'elle l'empêche de se gêler. De sorte que je crois avec bien d'autres, que, si la culture de la
pimprenelle

pimprenelle prenoit faveur en Angleterre, nous ne manquerions jamais de fourage, même par la plus grande sécheresse.

Il faut labourer trois à quatre fois la terre avant de la semer; il en faut ôter toute mauvaise herbe, surtout le chien-dent, (*Couch* en anglois : *Rechgrafs* en allemand) qui est la seule herbe nuisible à cette plante.

Si on aime mieux ensemer dès la première année cette terre, que de la laisser en jachère, on peut y mettre des pois : en observant de ne point remuer la terre avec la houe, mais avec la bêche, telle que les jardiniers s'en servent pour la culture des asperges.

Je n'ai pas trouvé de remède plus efficace pour extirper le chien-dent. Pour remuer la terre avec la houe, il en coute six à sept scheinlins par arpent.

Quand vous aurez moissonné vos pois, ce qui arrivera sur la fin de Juin, & si votre terrain est maigre, mettez-y un peu de bument, recouvrez-le de terre avec une herse fort légère, car il ne doit pas être enterré fort profondément, après cela faites y passer le rouleau, qui égalisera le sol pour la fenaison.

Les mois de Mai, Juin, Juillet & Août, sont les tems les plus propres pour semer cette graine. Dix livres de graine suffisent par acre ou arpent, cependant il vaudroit mieux d'en semer douze & jusqu'à seize; puisque la

pimprenelle, quand elle est trop claire, ne croît pas en hauteur, & ne donne qu'un foin fort court. La graine germe huit à neuf jours après avoir été semée; on n'en fauche l'herbe que lorsqu'elle a atteint la hauteur de cinq ou six pouces, & cela rez-terre, après quoi on la ramasse soigneusement avec le rateau.

Le cœur de la pimprenelle est si avant dans le sol que la faux ne sauroit le blesser. Cette plante recroît sinon plus vite, du moins au même tems que la mauvaise herbe qu'elle étouffe d'abord. S'il y a des plans vuides dans la prairie, on les remplace par d'autres trop garnies; on peut aussi établir une planche de jeunes plantons dans un jardin, qui fournira à la Saint Michel des plantes que l'on transplantera à un pied de distance.

L'herbe semée en Mai peut être fauchée sur la fin de Juin, & peut servir aux chevaux de fourage ou en verd ou en sec; il n'y a que la première qui ait un effet purgatif.

Pendant la première année on ne récolte cette herbe qu'une fois, quand on veut la faire faucher en hiver ou la laisser brouter au bétail, ce qui arrive en Février ou en Mars.

M. *Winter* qui a ensemencé trois acres de terre en pimprenelle, assure que difficilement on trouveroit une herbe plus vivace & plus vigoureuse: il l'a fait paturer par ses vaches la première année; comme la racine est cève; la pimprenelle ne peut point être labourée comme la luzerne, de crainte que par cette

opération, la plante ne fût enlevée de la racine. En cas que d'autres herbes s'y multiplient trop, on peut y faire passer la herse comme celà se pratique avec la luzerne.

Les sémis du mois de Juin ne laisseront pas de donner une bonne récolte, cependant ils ne doivent supporter qu'une coupe; il en est de même de ceux de Juillet, ceux du mois d'Août ne donnent point de récolte, mais doivent également être fauchés pour mieux détruire les mauvaises herbes.

Quand on veut en tirer de la graine, les prairies ne seront fauchées ni paturées en Février & Mars; la graine mûrira environ la mi-Juin: arrivée à son point de maturité, on recueille cette plante de même que le froment, & on la bat sur une toile. Cette plante ayant une tige ligneuse & ne ressemblant du tout point aux autres fortes d'herbes, il ne faut pas qu'elle soit trop mûre si on veut en battre la graine; les feuilles se détachant des tiges se mêleroient inmanquablement avec la graine; au contraire que, n'étant pas recueillie trop mûre, les feuilles ne se séparent point de la tige; & celle-ci fait un très bon fourage pour les chevaux, & dont ils sont friands au point de n'en rien rejeter.

Le rapport d'un acre, est de trois chars, (*Loods*) & de quarante mesures pour le moins de graine. (*Buschels*.) Les chevaux la mangent plus volontiers que l'avoine; je la crois même plus avantageuse que celle-ci, aux che-

vaux qui n'ont point de travail pénible à faire, parce qu'elle n'échauffe pas autant que l'avoine. Cette herbe graine deux fois par an; la dernière mûrit au commencement d'Août, tems très propre pour la recueillir & avoir de l'excellent fourage le printems suivant.

Cette herbe convient non seulement aux chevaux, mais aussi aux bêtes à corne & aux porcs même. Une propriété que je lui connois par expérience, est, qu'ayant été piqué par une guêpe, je pris de cette herbe pour en frotter la plaie; ce qui calma aussitôt l'inflammation: je fis part de cette découverte à M. le Docteur *de la Fontaine*, qui me dit qu'il s'en servoit en divers cas; & que son dessein étoit d'en examiner plus à fond la nature & les effets.

